

FAO

Feuille d'Avis Officielle

de la République et canton de Genève

Paraît trois fois par semaine: lundi, mercredi et vendredi

J.A. 1200 GENÈVE 2

N° 063 - 258^e ANNÉE - CHF 2.-

LUNDI 7 JUIN 2010

Remise du Prix 2010 de la Fondation pour Genève



Monsieur Charles Beer, conseiller d'Etat chargé du département de l'instruction publique, de la culture et du sport, lors de la remise du Prix 2010 de la Fondation pour Genève.

Le Prix 2010 de la Fondation pour Genève a récemment été décerné à Jean Starobinski lors d'une cérémonie qui a eu lieu au Victoria Hall. A cette occasion, Monsieur Charles Beer, conseiller d'Etat chargé du département de l'instruction publique, de la culture et du sport (DIP), a fait part de sa reconnaissance au nom du Conseil d'Etat. Messieurs Ivan Pictet, président de la Fondation pour Genève, Pierre Nora, académicien, Jean-Frédéric Jauslin, directeur de l'Office fédéral de la culture, et Rémy Pagani, maire de la Ville de Genève, ont eux aussi fait l'éloge de ce grand «humaniste genevois».

S'il fallait confirmer qu'aucun humain n'est fait d'un bloc, qu'aucune route humaine n'est rectiligne, il suffirait de se pencher un instant sur la vie et l'œuvre de Jean Starobinski, lauréat du Prix 2010 de la Fondation pour Genève. Son président Ivan Pictet relève que «depuis 35 ans, la Fondation pour Genève honore des Genevois – institutions ou personnes – qui font rayonner Genève dans le monde économique, social, culturel et scientifique (...). Ainsi à Zep, de son vrai nom Philippe Chappuis, succède Jean Starobinski!» L'académicien Pierre Nora a précisément commencé son éloge en montrant l'identité multiple du lauréat et son fort ancrage à Genève: «De toutes les distinctions, de tous les prix qui vous ont été décernés, et Dieu sait s'ils sont nombreux et de toute nature – intellectuels, universitaires et littéraires –, le Prix de la Fondation pour Genève qui vous est remis ce soir est à vos yeux – j'en ai la conviction –, le

plus précieux. Il fait sans doute en vous vibrer les cordes les plus sensibles; il relève de la part en vous la plus intime et la plus secrète, celle de votre héritage existentiel et familial, vous qui êtes né à Genève en 1920 d'un

père arrivé sept ans plus tôt d'une Pologne alors occupée par les Russes et qui a rencontré ici votre mère, venue elle-même de Lublin. Cette seule indication est lourde de résonances historiques et personnelles.»

Le maire de Genève Rémy Pagani a quant à lui creusé cette question liée à l'identité et à la notion d'intégration pour dénoncer l'accueil fait au père de Jean Starobinski à son arrivée en Suisse. Il a poursuivi en soulignant que les demandes de naturalisation ont été longtemps refusées par peur que le père de Jean Starobinski ne soit un bolchevik. Jean Starobinski, dans son allocution, a fait allusion au premier voyage de son père entre la Pologne et la Suisse et à l'échange qu'il a eu alors dans le train: «Où allez-vous?», lui demanda un passager. A Genève!, répondit le père de Jean Starobinski. Le refuge de tous les hommes perdus!, s'exclama alors l'inconnu.»

Le conseiller d'Etat Charles Beer a rappelé que Jean Starobinski, «personnalité hors du commun», est, «comme il le dit lui-même, un pur produit de Plainpalais, un homme enraciné dans la cité». L'académicien Pierre Nora y voit une résonance avec le titre d'un ouvrage du philosophe et historien des sciences Alexandre Koyré,

Du monde clos à l'univers infini. C'est «ce confinement volontaire (...) [qui] a été la condition de [son] épanouissement intellectuel, de l'ouverture la plus large à l'Europe entière, dont [il] incarn[e], en [sa] personne et dans [son] œuvre, le meilleur de la culture et de l'esprit», a poursuivi Pierre Nora.

Jean Starobinski, un «humaniste genevois»

Jean Starobinski n'est pas l'homme d'une seule pratique. Jamais il n'a prêté le flanc à cette manie contemporaine consistant à étiqueter les gens, comme on classe les espèces dans des vitrines naturalistes. En 1958 et 1960, confirmant cette liberté, il publia deux thèses en apparence sans rapport l'une avec l'autre: en lettres, Jean-Jacques Rousseau, la transparence et l'obstacle, et en médecine, Histoire du traitement de la mélancolie, des origines à 1900 – un thème qui, d'ailleurs, reviendra régulièrement dans ses travaux. Cinquante ans plus tard, c'est toujours cela qui frappe: l'interpénétration permanente des genres. Jean Starobinski ne se résout pas à isoler ou à séparer.

Il est un «agitateur d'idées», celui qui a développé un laboratoire renommé voué aux explorations, rencontres, confrontations et découvertes des matières et des pensées: les Rencontres internationales de Genève, dont fut, durant 31 ans, le président sagace et avisé. Elles ont apporté une forte notoriété à Genève. «Il s'agit aujourd'hui, a déclaré Jean-Frédéric Jauslin de conserver en Suisse ce patrimoine culturel européen.» «Jean Starobinski illumine notre siècle», a encore affirmé Jean-Frédéric Jauslin, qui a également rendu hommage à l'épouse du lauréat, Jacqueline Starobinski, ophthalmologiste réputée. Indéniablement, Jean Starobinski beaucoup apporté au rayonnement de Genève. Le conseiller d'Etat Charles Beer l'a relevé et a exprimé au nom du Conseil d'Etat son «profond sentiment de gratitude».

Un grand expert est souvent l'homme d'une matière. Un grand esprit les empoigne toutes – toutes celles du moins qui passent à la portée de ses sens – et il les interroge ensemble. C'est ainsi que Jean Starobinski a entrepris, au sein des Rencontres et dans son œuvre personnelle, d'éclairer, d'aborder les liens entre toutes choses: d'emprunter, ensuite, les passerelles entre les genres et, au besoin, de les dresser lui-même. Comme l'a relevé Ivan Pictet lors de son allocution, «il y a une méthode Starobinski de la critique littéraire (...), il y a un côté sphinx chez lui».

Dans la conclusion de son allocution Jean Starobinski a notamment parlé du pouvoir des sciences dans notre monde contemporain pour nous éclairer et a déclaré: «ce qu'elles ne nous disent pas, c'est la règle morale, ce sont les impératifs moraux que nous devons respecter (...); cela est trop cher payé si c'est au prix de notre âme».

Département de l'instruction publique, de la culture et du sport



(De gauche à droite) Monsieur Ivan Pictet, président de la Fondation pour Genève, Madame Jacqueline Starobinski, Monsieur Jean Starobinski, lauréat du Prix 2010 de la Fondation pour Genève, et Madame Tatjana Darany, secrétaire générale de la Fondation, le 5 mai 2010 au Victoria Hall. Photos Gérard Chardonens.

Publicité

Publicité

réfection de toiture
isolez, votre confort
subventionné!



contactez-nous T 022 795 1077

e+ solutions énergétiques cerutti

Les informations utiles des 45 communes genevoises en pages 8-9

technicité
rapidité
sécurité

Alu'it
ECHAFAUDAGES SA

Montage, démontage
d'échafaudages fixes

Contact: José Da Costa Oliveira

Route du Bois-de-Boy 25A

1242 Saligny

Tel. 022 301 21 10 - Fax 022 301 21 60